

MOATAZ NASR

RETOUR D'ÉGYPTE

GALLERIA CONTINUA | Paris - À partir du 3 février 2023

GALLERIA CONTINUA est heureuse de présenter la première exposition personnelle dédiée à l'artiste international égyptien Moataz Nasr au sein de son espace parisien. Moataz Nasr a été récemment mis en lumière sur la scène artistique française au sein de différentes expositions collectives : en 2021 au Musée régional d'art contemporain d'Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, en 2019 au Jardin des Tuileries, lors de la FIAC Hors les murs, ainsi qu'en 2018 au Palais de la Porte Dorée - Musée National de l'Histoire de l'Immigration à Paris. Les œuvres présentées dans *Retour d'Égypte* retracent les quinze dernières années de production de l'artiste, explorant les questions politiques, sociales et identitaires qui traversent l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, ainsi que les multiples échanges et l'influence de ces derniers envers la culture occidentale.

L'exposition débute avec *Craquele*, une œuvre de 2019 où Moataz Nasr présente une carte incomplète du Moyen-Orient réalisée en porcelaine blanche. La candeur et la délicatesse de la porcelaine est cependant perturbée par de fines craquelures qui parsèment la carte. Trahissant l'équilibre et la fragilité d'une coexistence multiculturelle et politique complexe, l'artiste souligne les nombreuses fissures et bouleversements affectant le monde actuel.

L'équilibre précaire de la société, ainsi que sa fragilité, s'illustrent parfaitement par les allumettes utilisées par l'artiste pour une série d'œuvres présentées dans l'exposition : *The Flower* (2013) et *The Beetle* (2023), partant d'une idée que l'artiste nourrit depuis l'enfance. Son grand-père comparait souvent la cadu-

de la vie humaine à la fragilité d'une allumette, en soulignant cependant que dans cette fragilité réside aussi la force de l'embrasement. Le feu, destructeur ou créateur, sommeille en tout un chacun. Pour *The Flower*, le motif a été repris d'une assiette datant de l'époque fatimide exposée au Musée du Caire, successivement endommagée par la série d'attentats qui ont secoué l'Égypte à l'aube du troisième anniversaire de la Révolution de 2011.

Ce motif du griffon (créature légendaire, souvent représentée avec un corps de cheval, les ailes d'un aigle, la gueule d'un coq et les oreilles d'un cheval) est présent aussi bien dans *The Flower* que dans l'imposante sculpture en cuir *The return of a Griffin* (2013), qui accueille le visiteur. Cette œuvre produite pour l'exposition *The Journey of a Griffin*, présentée par l'artiste à Santa-Croce sull'Arno, petite ville toscane, qui depuis le XVIII^{ème} siècle est le cœur battant des tanneries italiennes, témoigne des multiples liens et influences entre le monde arabe et le bassin méditerranéen jusqu'à aujourd'hui. La cathédrale de la ville de Pise, proche de Santa-Croce sull'Arno, abrite à son sommet la sculpture d'un griffon (ou du moins sa réplique, la sculpture originale étant conservée au Musée de la Cathédrale de Pise). Ce motif iconographique a connu un développement complexe au cours du I^{er} millénaire avant J.-C., sa fonction principale ayant toujours été celle d'un être apotropaïque (qui protège et conjure du mauvais sort), tandis que sa première représentation dans la forme iconographique que nous connaissons (moitié lion, moitié aigle) remonte aux anciens territoires phéniciens, situés sur le Liban et les côtes de Syrie actuels. Le griffon de Pise pose encore de nom-

breuses questions quant à sa provenance exacte. Probablement d'origine islamique, il aurait été produit entre l'Al-Andalus (territoire couvrant l'actuelle péninsule ibérique et une partie du Sud de la France, qui fut sous domination musulmane entre le VIII^{ème} et le XV^{ème} siècle) et l'Égypte fatimide.

Éponyme de l'œuvre réalisée en 2019, le dieu Apophis est un autre motif légendaire figurant dans l'exposition. Divinité du chaos et de l'obscurité dans l'Égypte antique, ce serpent sinueux, dont chaque bosse symbolise un moment de difficulté, apparaît dans l'iconographie égyptienne lors de moments de troubles politiques et sociaux. S'érigeant menaçant sur ses pattes, ou plutôt sur des pieds humains, il symbolise pour l'artiste les difficultés passées et présentes de son pays. Pourtant, à chaque lever du soleil, la légende raconte qu'Apophis est vaincu par la déesse Bastet.

Cette lutte constante entre le bien et le mal est une histoire dans l'Histoire, qui se répète constamment, illustrée également dans l'œuvre vidéo *The Mountain* (2017), présentée au Pavillon Égyptien de la 57^{ème} Biennale de Venise. Cette fable contemporaine aborde le conflit constant et universel entre la jeunesse éclairée et l'institution conservatrice. Moataz Nasr crée *The Mountain* comme une métaphore de la victoire sur le « démon » du village (la peur), qui vit au sommet de la montagne et terrorise les villageois après le coucher du soleil. Se saisissant du bâton de son père, sans doute un symbole de l'autorité patriarcale, une petite fille, Zein, gravit la montagne, suivie prudemment par les villageois, et poignarde le démon en son cœur avant de tomber au sol, inerte, laissant les spectateurs dans l'ignorance de son sort.

En guise de triomphe final, Moataz Nasr présente l'œuvre *Ya Wadod* (2011). Signifiant « compassion », cette clé apparaît descendant du plafond, comme un appel, une prière qui nous est destinée et nous suggère le chemin à suivre. La transparence subtile de l'albâtre souligne l'aspect mystique de l'œuvre, et devient un augure positif pour l'ensemble de l'humanité.

Retour d'Égypte interroge ainsi les traditions et l'histoire, mais aussi la géopolitique, la sociologie, le soufisme, autant de thématiques qui peuplent et nourrissent les œuvres de l'artiste. En questionnant les liens tissés entre Orient et Occident, Moataz Nasr révèle l'équilibre instable de notre temps.

Moataz Nasr, né en 1961 à Alexandrie en Égypte, est une figure internationale majeure de l'art contemporain. Peintre et sculpteur engagé, autodidacte, il a abandonné son parcours initial en économie pour suivre sa passion et devenir, aujourd'hui, l'un des plus grands représentants de l'art contemporain panarabe. Son œuvre met en lumière les processus culturels complexes en cours dans le monde islamique. Dépassant les idiosyncrasies et les frontières géographiques, son travail exprime les inquiétudes et les tourments du continent africain.

Moataz Nasr a fondé en 1998, avec des artistes de sa génération, Townhouse au Caire, le premier espace d'exposition indépendant de l'histoire du pays. L'obtention du Grand Prix de la 8^e Biennale internationale du Caire en 2001 l'a consacré comme un artiste international. Parmi les expositions collectives, citons *"The See Is My Land"*, organisée par Francesco Bonomi et Emanuela Mazzonis (MAXXI, Rome, 2013) ; *"Arab Contemporary Architecture, Culture, and Identity"* (Louisiana Museum of Modern Art, Humlebæk, 2014) ; *"Metropolis. Afriques Capitales"*, sous le commissariat de Simon Njami (La Villette, Paris, 2017) ; *"Senses of Time : Video and Film-based Arts of Africa"* (LACMA et The Smithsonian National Museum of African Arts, Washington, 2017) ; Biennale de Yinchuan, commissariat de Marco Scotini (Yinchuan, 2018), Exposition internationale d'art contemporain, commissariat de Mazdak Faiznia (Erevan, 2018). En 2017, il a été sélectionné pour représenter l'Égypte lors de la 57^e Biennale de Venise, l'œuvre présentée dans le pavillon égyptien était une installation immersive montrant le film original *"The Mountain"*. En 2018, Nasr a été invité à participer à *"Abu Dhabi Art 2018 Beyond"* et à créer une œuvre in situ dans les sites historiques d'Al Ain. En 2019, il a été invité à prendre part à la Biennale de La Havane et a participé à la Fiac Hors Les Murs avec l'installation de l'œuvre *Sun Boat* aux Tuileries. Parmi les expositions personnelles les plus récentes, on peut citer, en 2019, *"The Liminal Space"*, à Castel del Monte, Andria, sous le commissariat d'Achille Bonito Oliva, et *"Paradise Lost"* à Galleria Continua, San Gimignano, sous le commissariat de Simon Njami. En 2021, Moataz Nasr a remporté le prix "AVIFF-Art Film Festival" de Cannes avec le film original *"The Mountain"*, exposé à *Retour d'Égypte*, GALLERIA CONTINUA, Paris. En 2023, il participera avec une œuvre imminente à l'édition inaugurale de la Biennale des arts islamiques : Awwal Bait.